Belgeo

Revue belge de géographie

1 | 2014

**From urban renewal to metropolitan strategies ?
Cultural flagship projects in restructuring industrial
areas**

Nakhlé L. et F. Raynaud F. (dir.), *Canal ? Vous avez dit canal ? ! Etat des lieux illustré du territoire du canal à Bruxelles*

Région de Bruxelles-Capitale, Agence de développement territorial, 2014

Christian Vandermotten

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/12841>

DOI : 10.4000/belgeo.12841

ISSN : 2294-9135

Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

Référence électronique

Christian Vandermotten, « Nakhlé L. et F. Raynaud F. (dir.), *Canal ? Vous avez dit canal ? ! Etat des lieux illustré du territoire du canal à Bruxelles* », *Belgeo* [En ligne], 1 | 2014, mis en ligne le 15 décembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/12841> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belgeo.12841>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Belgeo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Nakhlé L. et F. Raynaud F. (dir.), *Canal ? Vous avez dit canal ? ! Etat des lieux illustré du territoire du canal à Bruxelles*

Région de Bruxelles-Capitale, Agence de développement territorial, 2014

Christian Vandermotten

RÉFÉRENCE

Nakhlé L. et F. Raynaud F. (dir.), *Canal ? Vous avez dit canal ? ! Etat des lieux illustré du territoire du canal à Bruxelles*, Région de Bruxelles-Capitale, Agence de développement territorial

- 1 Ce gros volume, richement illustré, très soigné, est doublement intéressant. D'abord par l'abondante information qu'il fournit sur la zone du canal, qui s'étend sur 14 km du nord au sud, à travers Bruxelles, sur une bande de l'ordre de 2 km de large de part et d'autre des rives de la voie d'eau, soit 15,5 % du territoire régional. Les aspects historiques ne sont pas oubliés et permettent de bien suivre l'évolution économique de la zone, jusqu'à aujourd'hui. Ensuite par la vision de la rénovation urbaine, portée par les autorités régionales, qu'il propose et qui s'inscrit pleinement dans les perspectives dominantes de ce que doit être la « ville qui gagne ». Le livre sous-tend donc bien la perspective du « Plan Canal », développé par l'urbaniste Alexandre Chemetoff, bien que ce plan n'occupe pas une place centrale dans l'ouvrage.
- 2 L'avenir de cette zone, socialement défavorisée, doit s'inscrire, si l'on suit l'avant-propos de l'ouvrage, dans une « vision partagée du territoire, principalement construite à partir de réflexions et d'études thématiques et transversales » : les solutions technocratiques, évidentes et unanimement partagées, amélioreront la situation, dans une ville sans contradictions sociales. L'absence de prise en compte des

rapports sociaux concrets dans la ville, entre les acteurs dominants et dominés, s'exprime bien à travers cette phrase, toujours dans l'avant-propos : « Bruxelles se rend compte de la ressource que le canal constitue pour répondre aux besoins de ses citoyens et du levier qu'il représente pour mettre en œuvre un projet de développement d'envergure métropolitaine ». Mais rien n'est dit sur les déficits d'emplois, de formation, les discriminations en tous genres.

- 3 Parmi les atouts de la zone, on insiste sur « l'histoire et les talents de ses habitants » (ce qui est rare parlant de populations à forte présence d'origine étrangère ! ; seraient-ils vraiment plus talentueux qu'ailleurs ? ; gageons que cela n'engage à rien). Mais on peut douter que les projets et les perspectives valorisées ou encore les développements culturels et créatifs - mais aucun chapitre n'est consacré aux initiatives culturelles purement locales, voire à leur faiblesse - améliorent effectivement la situation des populations résidentes peu favorisées (un revenu moyen égal à 72 % de la moyenne régionale). Un agent immobilier interviewé reconnaît d'ailleurs que l'arrivée dans la zone de nouvelles populations « tirant le quartier vers le haut » s'accompagne d'une hausse sensible des prix de l'immobilier (du même ordre de grandeur que la moyenne bruxelloise pour les appartements (entre 81 % et 89 % des prix moyens bruxellois selon le nombre de chambres), mais plus forte pour les maisons, qui valaient 51 % des prix moyens bruxellois en 2004, mais 65 % en 2011. Or, il s'agit de quartiers de populations sous-employées et relativement captives (moins de flux qu'ailleurs dans la capitale avec le reste du pays, même si on observe depuis quelques années des émigrations vers la seconde couronne occidentale de Bruxelles et vers certaines villes où existe un stock d'habitat ouvrier (Vilvorde, Malines, la vallée de la Dendre, Hal, Tubize, voire Charleroi, etc).
- 4 On est frappé, à la lecture du livre, de l'écart entre les constats et les visions et projets proposés : B. Laine, dans le chapitre sur la démographie, montre que la zone, qui abrite 16 % de la population régionale, groupe 44 % des 0-4 ans et fournit 29 % de la croissance de la population bruxelloise entre 2001 et 2009. Pourtant, alors que le déficit en places scolaires y est considérable, on n'y a créé que 19 % des nouvelles places disponibles dans l'enseignement fondamental depuis 2010, et ceci alors même que les enfants de ces quartiers fréquentent plus les écoles locales qu'ailleurs.
- 5 Les réponses aux déficits sociaux et d'immobilier accessible aux populations locales sont véritablement décalées : « Les opérations immobilières contribuent souvent à la qualité du développement du territoire du canal. Bien souvent, elles sont un élément déclencheur d'opérations plus larges combinant création d'équipements, réaménagement et rénovation de l'espace public. De la sorte, elles favorisent progressivement la mixité sociale, architecturale et fonctionnelle du territoire ». Une mixité sociale et architecturale promue à toutes les sauces, jamais véritablement définie, si ce n'est que l'on devine bien qu'il s'agit de favoriser l'arrivée de plus riches dans les quartiers plus pauvres. Il est pour le moins étonnant qu'alors que l'arrivée dans le quartier des jeunes artistes pionniers, des classes moyennes, le développement d'initiatives culturelles et créatives plus ou moins branchées sont valorisés, le mot gentrification n'apparaît qu'une seule fois dans l'ouvrage, encore est-ce pour la nier, sous la plume de B. Cadranet, responsable de Citydev, qui mise sur logement moyen et « un côté "urbain", industriel qui plaît beaucoup à une population de jeunes adultes ». On peut se demander si la tour Up-Site développée par Atenor va réellement contribuer, comme l'affirme S. Sonnevile, administrateur délégué de cette société, à

régler « la question du manque de confort, d'aménagement, d'accessibilité dont souffre aujourd'hui le quartier » et comment va-t-elle contribuer à éviter, comme il dit le souhaiter, « les tours pour les "riches", les barres pour les "pauvres" ».

- 6 En résumé, un ouvrage important pour la connaissance de Bruxelles et des évolutions de sa politique urbanistique, par les informations qu'il apporte, mais aussi par ce dont il ne traite pas et par la vision de la rénovation urbaine qu'il propose.
- 7 Deux remarques cartographiques de détail pour terminer : p. 23, on aimerait comprendre les critères qui fondent la légende de la carte de la morphologie urbaine : que sont ces « territoires sous influence rurale » – comme la plus grande partie d'Evere ou de Woluwe Saint-Lambert, ou ces « territoires sous influence forestière – qui s'avancent à en croire la carte jusqu'à l'avenue Winston Churchill ; et, p. 117, le site de Schaerbeek-Formation doit-il réellement être placé en « espace vert » ?